

FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Monday 12 May 2003 (afternoon)

Lundi 12 mai 2003 (après-midi)

Lunes 12 de mayo de 2003 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants :

1. (a)

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS¹ et un détachement de miliciens² le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l'épreuve.

5 Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le

10 cordon de surveillance et de gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens³ n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des

15 coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée s'empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa

20 puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il *parlerait*. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un *plan concerté*. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la

25 foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.

René Char, *Feuillets d'Hypnos* (1946)

¹ SS : unités militaires d'élite du mouvement nazi

² miliciens : membres de la milice, groupe paramilitaire allié des Allemands dans la lutte contre la Résistance

³ miens : réseau de résistants que dirigeait l'auteur pendant la Seconde Guerre Mondiale

1. (b)

Que m'importe la ville où je me trouve ici ?
J'ai pris le train pour fuir mon cruel vieux souci,
Je suis sur un balcon, la nuit, et c'est décembre.
Il fait derrière moi noir et doux dans ma chambre.
5 Sous mes pieds roule un fleuve immense dont les flots
Se bousculent dans l'ombre avec de grands sanglots.
Je vois des toits, des quais, des ponts couverts de neige.
Une bise assidue et sifflante m'assiège,
Mais je souffre d'un feu si brûlant dans le cœur,
10 Que j'ouvre à l'air glacé ma bouche avec bonheur.
Tout ce que l'âpre amour qui me domine entraîne
De désir et de doute et d'espoir et de haine
Bouillonne en moi sans fin comme un ferment impur ;
Et, traversant le fond de mon esprit obscur,
15 La vie encore à vivre et les choses passées
Y forment un affreux désordre de pensées,
Tandis que, suspendu sur le fleuve au grand bruit,
Je m'enivre des vents qui viennent de la nuit.

Charles Guérin, *L'Homme intérieur* (1905)
